

"Les Français ont le droit d'avoir le choix" ·

LCI, 20/09/2026

14 min · Debout la France

Dupont -Aignan, président de Debout la France, vous êtes candidat à l'élection présidentielle, je suppose. · Ah oui, c'est tout fait. · Oui, ça y est, c'est enfin officiel. Vous n'étiez pas convié à la réunion de l'Élysée, vendredi. Emmanuel Macron a réuni plusieurs candidats à l'élection présidentielle. Sept candidats, six chefs de partis politiques. Vous l'avez déploré, d'ailleurs.

· Pas vraiment. Je n'aurais pas participé de toute façon à cette mascarade. J'appelle ça une mascarade. · Quoi ? Parce que c'est la même stratégie d'Emmanuel Macron, d'ailleurs, que pendant la crise Covid, faire peur aux Français, s'exonérer de son bilan catastrophique, retarder l'échéance de son départ. Et moi, j'en ai assez de cela, et je présente une autre offre politique. Donc je n'ai pas à laisser les pompes d'un homme qui a ruiné la France. ·

Mais vous ne pensez pas que la situation est grave aujourd'hui ? · Oui, puisque il l'alimente. · Sur les questions internationales, quand il parle de la menace russe, de la menace qui change de forme aujourd'hui, avec quand même des services de renseignement qui étaient présents et qui donnent des éléments, des informations... · Vous n'y croyez pas ? · Je n

y crois pas un instant. · C'est vrai que

vous avez tweeté, d'ailleurs, en disant que ce sont des attaques imaginaires russes. · Tout à fait. · Pour vous, il n'y a pas d'attaque

de la Russie contre la France. Même Georges Malbrunot, qui est un spécialiste des services secrets, nous dit aujourd'hui que certaines personnes du renseignement désapprouvent cette stratégie. Et il y a un contexte international grave. · Oui. · Il y a un conflit dramatique aux portes de l'Europe, qu'il eût fallu éteindre le plus vite possible. Que les Français payent cher, parce que ce sont les automobilistes, ce sont les retraités qui vont payer... · Vous parlez de la guerre

en Ukraine ou vous parlez de la guerre ? · ...qui vont payer le financement

de la France, qui se ruine pour ce conflit. Et je serai candidat à la présidentielle, oui aussi, pas seulement sur la sortie de l'Union européenne, pas seulement sur le protectionnisme, pas seulement sur la démocratie directe, mais je serai pour dire aux Français qu'une autre politique est possible et que moi, je veux arrêter tout financement, je veux soutenir les efforts de Trump pour la paix... · Donc là, pardon, tout financement, vous

parlez de la guerre en Ukraine.

· Oui, bien sûr. · Donc c'est ça,

c'est tous les financements... · Oui, parce que

c'est de l'argent de moins pour les Français. Et si on n'avait pas mis déjà 25 milliards et on est engagé sur 40, eh bien je peux vous dire qu'aujourd'hui, le gouvernement aurait les moyens de

baisser le TVA sur le carburant, aurait les moyens de baisser le prix de l'électricité, aurait des moyens. Et il y a beaucoup de conflits horribles dans le monde, beaucoup. Mais si on intervient dans chaque conflit à financer, eh bien les Français vont crever. Et donc aujourd'hui, on a un pays en faillite, il y a des Français qui souffrent, moi je veux qu'on s'occupe d'eux. Et j'ai la franchise de le dire, et je suis le seul à le dire officiellement.

· Mais comment arrêtez-vous quand vous dites qu'il aurait fallu arrêter la guerre tout de suite, plus vite ? Comment vous vouliez que la France puisse arrêter la guerre, que ce soit la guerre entre l'Ukraine et la Russie, ou la guerre aux Proches ou au Moyen-Orient ? ·

Alors c'est pas du tout la même chose. Au Proche et au Moyen-Orient, c'est encore plus difficile. Sur l'affaire de la Russie, personne ne dit la réalité de ce qui se passe. En 2022, trois mois après, il y a eu une paix signée à Istanbul, qui a été sabotée par les dirigeants européens. C'est écrit. Et par Joe Biden. C'est ça la réalité. Et ensuite, heureusement, Donald Trump est arrivé, et je suis pas d'accord avec lui surtout, loin de là, et notamment son intervention en Iran. Mais il faut reconnaître que lui a compris qu'il y avait une paix possible. Et ce sont les dirigeants européens qui sabotent cette paix. Et je vais vous dire pourquoi. Parce qu'il faut savoir pourquoi. Pour créer une Europe fédérale, pour faire peur au peuple d'Europe, pour imposer l'Union Européenne, qui est notre mort comme France libre. Alors ce qui est intéressant, c'est... Et ça, c'est important de le dire. Et je sais que ça se dit pas beaucoup.

Est-ce que vous êtes persuadé que les Français ont vraiment envie de sortir de l'Union Européenne ? Si on regarde les sondages, c'est plus en vogue, Frédéric ?

L'époque a changé. Dans les années 2016 -2019, après le Brexit, il y avait un discours très anti-européen. Et c'est vrai que les enquêtes d'opinion montraient une majorité de Français favorables à un Frexit, sur le modèle du Brexit. L'époque a changé parce que les Français, qu'on ne veuille ou pas, ont vu l'Union Européenne agir, lors du Covid, lors de la guerre en Ukraine. Et une dernière enquête, c'était mes confrères d'Odoxa, qui donnaient seulement 38 % de Français favorables à la sortie de l'Union Européenne. Et encore moins sur l'euro. Le choix du retour du franc est autour de 20 -25%. Ça fait du monde. Ça fait beaucoup d'électeurs, mais c'est minoritaire dans le pays. Même le Rassemblement National

n'y est plus favorable. Tout à fait. Ça a été longtemps un

peu leur mantra. C'est le sens de ma candidature. Et je vais vous dire quelque chose. Je me souviens quand on a commencé le référendum sur le non à la Constitution européenne. Madame Chabot m'interviewait à l'époque, en 2005. Les sondages, cher Frédéric Dhahi, nous donnaient 25 % pour le non. Et je me souviens de M. Raffarin me dire, mon cher Nicolas, 25%, c'est foutu. Eh bien, je vais vous dire une chose. Ce ne sont pas les sondages qui décident l'avenir d'un peuple. Et

quand un peuple... C'est prendre

le pouls de la société... Non, non, non, mais... Le pouls de la société, c'est le suffrage universel.

Notamment l'idée de rester dans l

'Europe. Non, non, attendez. Si je peux finir dans l'explication. Oui, mais on voit... C'est le suffrage universel qui compte. Mais on voit bien que

plus que jamais l'Europe compte aujourd'hui. Attendez, si je peux finir ma phrase.

Quand on a commencé la campagne du non, on était à 25 % pour le non, 75 % pour le non. Oui, vous parlez

d 'un sondage par rapport à l 'autre. Non,

non, madame. Je vous parle des votes. Qui donnent le pouls et qui donnent réellement... Mais c 'est extraordinaire. Laissez les Français voter. Je défendrai à la présidentielle et je serai le seul candidat. Une politique de paix en Ukraine. Une politique de sortie de l 'Union Européenne. Parce que je vous dis... Allez -y. Si je peux finir une phrase. Parce que je vous dis, vous pouvez sourire, que les Français souffrent de l 'Union Européenne. Que ce que nous prépare Van der Leyen, la nouvelle taxe carbone qui a été votée il y a deux jours au Parlement européen, dix sept centimes de plus. L 'adhésion des Balkans et de l 'Ukraine. Des dizaines de milliards que vont payer les Français. Le contrôle numérique. Le partage de notre dissuasion nucléaire. Et d 'envoyer après nos jeunes comme chair en canon en Ukraine. Pour l 'instant, c 'est quand même pas ce qui est... Mais c 'est ce que nous prépare, madame. Et moi, j 'ai le devoir. Parce que c 'est la démocratie. Ça, c 'est inquiéter les Français. Non, c 'est pas inquiéter. Vous croyez que monsieur Macron n 'inquiète pas les Français ?

Rien ne vous permet d 'affirmer que potentiellement, dans six mois, on envoie des Français... Vous n 'en savez rien avec Emmanuel Macron tant qu 'il sera là. Mais il est plus là dans huit mois, justement. L 'idée, c 'est que vous essayez de pouvoir prendre sa place. Vous savez bien que dans huit mois, il sera très

là. Je ne défends personne. Je vous dis, madame, si je peux finir une phrase... Oui, mais Olivier

Beaumont va vous poser une question. Je vais rassurer -vous.

Je dis simplement que c 'est aux Français de choisir. Oui, c 'est sûr. Et que c 'est bien qu 'il y ait un choix. Puisque tout le personnel politique propose la même chose.

Donc, pour vous, Nicolas Dupont -Aignan, la paix en Ukraine, c 'est de laisser Vladimir Poutine envahir l 'Ukraine, et peut -être ensuite, on ne sait pas, comment ça allait en Pologne, et puis après... Mais bien sûr, et puis à Paris, mais bien sûr. Non, mais vous plaisantez. Non, mais on vous entend là depuis quelques temps.

Mais les Français n 'en peuvent plus de ce discours absurde. Et les Russes... Mais je vais m 'expliquer très clairement. Les Russes ont déjà du mal à conquérir le Donbass. Ils ne sont pas prêts... On vous trouve très tendre avec les Russes. Mais bien sûr, je suis un espion russe. Tout ça est grottelé. Non, mais ce n 'est pas facile. Ce qui est insupportable... Si je peux finir ma phrase. Oui. Ce qui est insupportable, c 'est d 'intervenir dans un conflit intérieur entre deux pays qui ruinent l 'Europe. Et moi, je ne veux pas ruiner les Français. Et je sais qu 'il y a un espoir de paix possible. Le retrait des Russes et la neutralité de l 'Ukraine. Moi, je ne veux pas de l 'Ukraine dans l 'Union Européenne. Parce que ça va détruire la France. Je ne veux pas financer l 'Ukraine. En revanche, je suis preneur, bien sûr, d 'un plan de paix. Ce plan de paix, il est sur la table. Et ce sont les Européens qui le savent. Mais vous faites confiance à Vladimir Poutine. Je fais confiance à Donald Trump, aux Européens, pour trouver une paix. Est -ce que vous faites confiance à Vladimir Poutine ? Je ne suis pas pour Vladimir Poutine. Mais je sais que les Français n 'ont pas les moyens de payer cette guerre. Mais

Donald Trump n 'arrive pas à mettre point à cette guerre. Mais à cause de

quoi ? Mais vous savez pourquoi ? Parce que les Européens ont dépensé 300 milliards. 300 milliards

de notre argent pour alimenter cette guerre aussi. Et donc, ce sont les meilleurs complices de Poutine. Et qui est le sacrifié dans l'affaire ? Soyons clairs. Ce sont les pauvres Ukrainiens qui crèvent avec nos armes. Donc, je crois qu'à un moment, il faut essayer de siffler la fin de ce drame. Ce drame, d'ailleurs, je vous le signale, qui est en train de ruiner l'industrie européenne. L'Allemagne, l'Italie, la France, à cause du prix du gaz. Est-ce que vous croyez que l'industrie européenne va survivre quand on paye notre gaz quatre fois plus cher que les États-Unis ou la Chine ? Ce qui est en cause là, c'est la prospérité européenne. Alors, c'est très facile de jouer les vatoons -guerre avec l'argent des Français. Mais moi, je veux défendre les Français. Et je suis candidat pour défendre les Français. Je ne m'occupe pas des Ukrainiens et des Russes. Je veux défendre les Français. Et je leur dis que c'est un suicide.

Arlette Chabot. Du point, on vous répète, vous êtes le seul aujourd'hui à... Oui, je le reconnais. Non, non, non. Effectivement, Frexit, retour au franc. Bah, le Rassemblement National a changé totalement, David. C'est la raison pour laquelle vous êtes tout seul. C'est pour ça que je suis candidat, c'est pas que je suis tout seul. C'est pour ça que je suis candidat. Franchement, ça ne les a pas pénalisés. Les Français, au contraire. Notamment Marine Le Pen, le Rassemblement National, ont retrouvé un électorat peut-être plus âgé, qui était inquiet par cette espèce d'aventure de départ de l'Union Européenne. Ils ont eu raison. Est-ce que vous persistez à avoir tort tout seul ?

Mais je ne me pose pas la question comme ça. Je me pose la question de savoir ce qui est bon pour mon pays.

Oui, mais si les Français disaient à Marine Le Pen qui a changé d'avis.

Mais je ne m'occupe pas de Marine Le Pen, elle a changé d'avis. Mais les Français, ils voteront, je leur offre le choix. Qu'est-ce que c'est que cette démocratie où, à partir de sondages, on devrait se déterminer ? Moi, j'ai analysé, j'ai écrit un livre, La Liberté ou la Mort, étayé. J'ai travaillé deux ans et je dis qu'aujourd'hui, si les gouvernements... Les gouvernements sont impuissants. Si les Français sont écoeurés, c'est parce qu'on n'a plus les leviers du pouvoir. Marine Le Pen, par exemple, ou Jean-Luc Mélenchon, proposent de baisser le prix du carburant. Ils n'en ont pas le pouvoir. Il faut 27 pays qui disent d'accord pour la TVA. Eux, ils proposent de baisser le prix de l'électricité. C'est décidé au niveau européen. Monsieur Retailleau propose de lutter contre l'immigration. C'est décidé par l'absence de frontières au niveau européen. J'ai la franchise. Après, on peut ne pas m'aimer. On peut être en désaccord, Madame Chalot. Mais j'ai la franchise de dire aux Français que tous ceux qui vous proposent des solutions aujourd'hui n'en ont plus le pouvoir. Et j'ai la franchise de dire aux Français que si vous voulez vraiment voir le prix du carburant baisser, de l'électricité, contrôler vos frontières, il faut peut-être traiter la cause. Rendre le pouvoir au futur président de la République. Sinon, vous éliminez qui ? Un gouverneur d'une province. Et donc, les promesses de Mme Le Pen, de M. Mélenchon, de M. Retailleau se fracasseront comme les promesses de M. Macron. Et j'ai la franchise de le dire. C'est l'honneur de la politique, à un moment, de placer les Français devant leurs responsabilités. Est-ce qu'ils veulent être un peuple adulte ? Élire quelqu'un qui a les moyens de mener sa politique ? Ou est-ce qu'ils veulent simplement être soumis à Mme Van der Leyen ? C'est leur choix. Mais moi, j'ai l'honneur de présenter ce choix.

Nicolas Dupont-Aignan, on parle beaucoup de stratégie politique parce que c'est important aussi dans une campagne politique. Vous faites beaucoup de communication sur les réseaux sociaux. Vous avez un écho assez important. Justement, Jordan Olivier, il vous a fait votre fiche d'identité sur les réseaux sociaux.

Oui, Nicolas Dupont-Aignan, vous êtes présent sur tous les grands réseaux sociaux Facebook, X,

Instagram ou bien encore TikTok. Au total, plus d '1 ,5 million de personnes vous suivent en cumulé. Alors, vous êtes encore loin, par exemple, de Jean -Luc Mélenchon avec ses 9 millions de followers. Mais vous êtes dans un groupe. Quatre premiers. Oui, au même niveau, par exemple, qu 'Éric Zemmour, Gabriel Attal ou Édouard Philippe. Et c 'est sur Facebook que votre audience est la plus large, environ 800 000 abonnés. Vous y publiez régulièrement des extraits de vos passages en télévision. Et puis, de temps en temps, aussi, vous postez des vidéos face caméra, exemple, cette semaine. Tous les soirs. De temps en temps, tous les soirs. Vous avez raison d 'être précis. Avec cette vidéo qui m 'a particulièrement intéressé, où vous interpellez le président de la République, vous ne comprenez pas pourquoi vous n 'avez pas été invité vendredi au titre de votre candidature pour la présidence de 2027. Mais je dis que je n 'irai pas non plus. Attendez. J 'étais précis. Justement, pour la présidentielle, on va en parler parce qu 'il y a un décalage assez frappant dans votre cas. Une communauté assez importante sur les réseaux sociaux. Mais dans le dernier baromètre IFOP fiducial pour LCI, vous êtes crédité de 1 ,5 à 2 ,5 % des intentions de vote au premier tour, selon les configurations. Alors, ma question, Nicolas Dupont -Aignan, comment comptez -vous transformer cette audience sur les réseaux sociaux en bulletin dans les urnes pour 2027

? C 'est tout l 'enjeu. C 'est le rôle d 'une campagne. C 'est que je crois que l 'honneur d 'une campagne, la démocratie, c 'est d 'y aller avec ses convictions. Moi, je ne vais pas aller planter un faux arbre ou un vrai arbre et faire semblant de faire de la tarte en parlant de ma grand -mère. Je vais dire aux Français ce que je crois pour le bon pour la France. J 'ai la chance qu 'il y ait... Au mois de juillet, j 'ai eu 30 millions de Français qui ont regardé mes vidéos. Ce n 'est pas assez, parce qu 'après, il faut qu 'ils votent. Mais... Comment vous expliquez

ce qu 'il y a avec les intentions de vote ? C 'est très simple. C

'est que je suis... Je dois avoir 0 ,2 % de temps de parole dans les médias. Je ne demande pas d 'en avoir plus de... Je ne demande pas d 'en avoir 10. J 'aimerais en avoir le score au moins de ma présidentielle. 2 %. Et je pense... Attendez, je pense que les gens vont mûrir. Je pense qu 'il n 'y a jamais de campagne perdue d 'avance. Je pense qu 'il y a un contexte international. Je pense que les thèmes que je défends avec constance depuis mon entrée en politique avec Philippe Séguin, je n 'ai pas changé. Eh bien, paiera. Mais après, c 'est aux Français de choisir. Voilà. Si on se laissait impressionner par les sondages, il n 'y aurait pas eu beaucoup de candidats dans l 'histoire. En tout cas, les présidents de la République n 'auraient jamais été présidents, parce que Chirac aurait abandonné, souvenez -vous, Mme Chabot, quand vous lui demandez d 'abandonner. Elle n 'a jamais dit ça. Si, si. Je m 'en souviens. C 'était pas méchant. Mais vous lui avez dit, est -ce que vous renoncez ? Eh bien, il n 'a pas renoncé, il a été élu. Donc, qui fait l 'élection ? Qui fait l 'élection ? Les Français. Or, qu 'on leur a le choix. C 'est tout. Merci Nicolas Dupont -Aignan de leur participer. Eh bien, merci de votre invitation. Merci à vous tous.